



UNION NATIONALE DE FAMILLES ET AMIS DE PERSONNES
MALADES ET/OU HANDICAPÉES PSYCHIQUES

DEUX-SEVRES

Communiqué

15 mars 2021

L'UNAFAM (Union Nationale des Familles et Amis de personnes malades et ou handicapées psychiques) réagit

Ensemble, nous sommes plus forts !

Suite à la diffusion d'un communiqué de 25 anciens soignants en réaction à l'ouverture prochaine d'une unité fermée à l'hôpital de Thouars, et suite à la venue le 12 mars dernier de Frank Bellivier, Délégué ministériel à la santé mentale et à la psychiatrie, la délégation Unafam des Deux-Sèvres souhaite aujourd'hui s'exprimer.

Il est, au-delà de notre légitimité, de notre devoir de prendre la parole au nom de toutes les familles de l'Unafam ayant un proche souffrant de troubles psychiques.

Si celles-ci se satisfont du renfort des équipes de soins grâce au travail du professeur Jaafari de l'hôpital Laborit de Poitiers, aux côtés du Dr Salim, chef de pôle de psychiatrie à l'hôpital nord Deux-Sèvres, elles sont également inquiètes pour leurs proches et pour elles-mêmes au vu des derniers articles diffusés dans la presse locale à propos des **services de psychiatrie du Centre hospitalier Nord Deux-Sèvres**.

L'absence de formation et le manque de personnel, plus ou très peu d'activités proposées aux patients, le nombre de patients augmentant en lien avec la crise sanitaire actuelle, une faible alliance thérapeutique avec les familles, le peu de liens avec les médecins généralistes et entre les services d'hospitalisation et les Centres Médicopsychologiques sont autant de points qui sont au cœur de nos préoccupations quotidiennes.

L'ouverture de cette unité fermée ne fait que renforcer notre impression d'une démarche plus sécuritaire que sanitaire, un an après le drame qui s'est déroulé à Thouars. Tous, nous sommes encore extrêmement meurtris par le décès d'Elodie Multon dans des circonstances dramatiques et inacceptables. Sa famille et l'ensemble du personnel font l'objet de toute notre compassion. Nous nous préoccupons également beaucoup des patients présents dans les services au moment des faits et de leurs familles encore en grandes difficultés pour certaines. Nous n'oublions pas le patient auteur du drame et sa famille. Ça a souffert et ça souffre encore de partout avant, pendant, et depuis ce drame qui aurait pu être évité.

Le concept d'unité fermée et la photo diffusée dans la presse sont très stigmatisants et viennent anéantir tout notre travail de sensibilisation auprès du grand public, pour qui l'amalgame entre maladie psychique et dangerosité est non seulement fréquent, mais destructeur pour nos proches malades.

Nous sommes conscients de la nécessité de protéger soignant et soigné lorsque cela s'avère indispensable, mais la création d'une unité fermée ne peut être la seule solution lorsqu'une situation de violence survient. Nous devons réfléchir, ensemble, aux alternatives possibles. Formation, accompagnement et prévention nous semblent indispensables pour mieux agir lorsque cela est nécessaire, mais surtout anticiper ces situations en repérant les signes avant-coureurs, toujours dans le respect de la personne malade.

Nous familles, sommes indispensables dans cette prévention, nous sommes les premiers signaux d'alerte de ces potentielles violences (qui le plus souvent, sont dirigées contre le proche en souffrance lui-même). Quand une famille alerte, il faut l'entendre et l'écouter.

Face à ce contexte, nous souhaitons construire un dialogue apaisé et réaffirmer nos objectifs : l'accompagnement des familles et de leurs proches dans le parcours de soins et la nécessité d'une triangulation patient-soignants-famille pour le rétablissement de la personne.

Nous avançons, familles comme soignants, vers le même but, celui de voir nos proches se rétablir au mieux et s'insérer dans la Cité. Pour cela, le suivi au long cours et la continuité dans le parcours de soins sont indispensables. La psychiatrie est entre autre, une médecine du lien et nous tenons à ce que cet aspect ne soit pas occulté.

Nous revendiquons la reconnaissance de notre expérience familiale par une place marquée et des pratiques concrètes dans le parcours de soins de nos proches.

Nous osons croire que les difficultés et les manques de moyens très souvent mis en avant, n'empêcheront pas la bonne volonté et l'innovation de pratiques auxquelles seront concrètement associés les proches des malades et ceux qui les accompagnent hors hôpital (personnel médicosocial, services d'accompagnement, groupes d'entraide mutuelle, etc.) pour une psychiatrie la plus humaine possible. Ce travail passant également par de la prévention rendue possible dans les centres médicopsychologiques permettant d'éviter parfois des hospitalisations.

Ensemble, nous sommes convaincus que nous pouvons contribuer à un meilleur rétablissement de nos proches.

L'aide aux familles, le cœur de l'Unafam

Troubles bipolaires, schizophrénies, troubles obsessionnels compulsifs ou dépression résistante : quand ces maladies surviennent, les familles se retrouvent plongées dans l'inconnu et démunies face à la souffrance de leur père, frère ou enfant.

Car oui, un malade psychique, avant d'être un malade, c'est pour nous un mari, une épouse, un fils, une fille, un frère, une sœur, un ami. Cette personne souffre terriblement d'une maladie difficile à comprendre et à soigner et qui peut tous nous toucher. Cette maladie est un véritable tsunami dans la vie de la personne malade et de son entourage.

Dans les Deux-Sèvres, la délégation départementale de l'Unafam agit au plus près des familles. Au quotidien, nos bénévoles - eux-aussi confrontés à la maladie psychique d'un proche - consacrent toute leur énergie à écouter, soutenir, accompagner ces familles.

Nous leur proposons également des formations. A l'heure actuelle, nombre de familles y participent pour mieux communiquer avec leurs proches malades et apaiser les relations quotidiennes et les crises parfois. Pour beaucoup, elles sont en action 24 heures sur 24. Parfois très fatiguées, voire épuisées par l'énergie que cela nécessite.

Nous agissons dans l'ombre, mais aujourd'hui, l'actualité nationale et locale nous pousse à en sortir. **La santé mentale n'a jamais autant été abordée dans les médias, et nous, les familles, proches-aidants, sommes en première ligne face à la souffrance psychique.**

C'est l'occasion de redire aux familles que l'Unafam peut les aider à rompre leur isolement. A l'Unafam, nous nous écoutons, nous nous entraïdons et cela fait du bien. Essayons, ensemble, de faire avancer la cause du handicap psychique pour une société plus inclusive. Nous défendons non seulement le droit de vivre, mais celui d'exister.

La délégation Unafam des Deux-Sèvres

Contacts :

Philippe Brilouet, Délégué départemental de l'Unafam des Deux-Sèvres - 05 49 78 27 35 - 79@unafam.org

L'équipe UNAFAM de Thouars et Bressuire : 06 18 15 28 60